

# LA SOCIALISATION DES HEROS JUVENILES DANS LES RECITS DE BOUBOU HAMA

**Dr. Chamsoudine ZATAOU DJIBO**

*Université Abdou Moumouni de Niamey*

*Faculté des Lettres et Sciences Humaines*

*Département de Lettres, Arts et Communication*

*(+227) 96973331 / 90112223*

*djchams@yahoo.fr*

## Résumé

*Dans le projet littéraire de Boubou Hama, l'enfant occupe une place privilégiée. Cela se constate dans ses textes narratifs qui sont, pour la plupart, d'inspiration autobiographique. Il démontre, en effet, qu'en milieu songhay d'où il est originaire, l'éducation des enfants demeure une priorité pour toute la communauté. Selon la tradition, la famille, les aînés ainsi que les groupes des pairs sont les agents de la socialisation des enfants. Mais, dans le modèle de formation de citoyen que propose Boubou Hama, figure aussi l'école moderne occidentale qui constitue la deuxième instance de socialisation des jeunes. C'est donc, à cette double éducation (traditionnelle et moderne) des héros éponymes de l'auteur que cette étude tente de se pencher. L'analyse fait appel à la sociologie de l'éducation, branche de la sociologie initiée par Émile Durkheim et qui étudie les processus de socialisation scolaire et les déterminants sociaux. Pour conduire ce travail, un plan structuré en deux mouvements est adopté : d'abord la socialisation des enfants à l'école de la tradition, ensuite celle assurée par l'école européenne.*

**Mots-clés :** *éducation, socialisation, enfants, tradition, moderne.*

## Abstract

*In Boubou Hama's literary project, the child occupies a privileged place. This can be seen in his narrative texts which are, for the most part, autobiographical in inspiration. He demonstrates, in fact, that in the Songhay environment where he comes from, the education of children*

remains a priority for the entire community. According to tradition, the family, the elders as well as the peer groups are the agents of the socialization of the children. But, in the model of citizen training proposed by Boubou Hama, also appears the modern Western school which constitutes the second instance of youth socialization. It is therefore this dual education (traditional and modern) of the author's eponymous heroes that this study attempts to address. The analysis draws on the sociology of education, a branch of sociology initiated by Émile Durkheim and which studies the processes of school socialization and social determinants. To carry out this work, a plan structured in two movements was adopted: first the socialization of children in the traditional school, then that provided by the European school.

**Keywords:** education, socialization, children, tradition, modern.

## Introduction

Lorsqu'on observe le panorama de la littérature nigérienne d'expression française, elle présente un tableau riche et varié. Cette richesse transparait à travers l'œuvre des grands pionniers parmi lesquels Boubou Hama dont la vie a été entièrement dédiée à la cause de la littérature et à celle de la culture nigérienne. Cependant, une grande partie de la production littéraire de Boubou Hama s'apparente comme une plate-forme dédiée à la jeunesse. *Bagouma et Tiégouma* (1973), *L'Aventure d'Albarka* (1972), *Izé-Gani* (1985) ..., et dans une certaine mesure *Kotia-Nima* (1968) et *L'Aventure extraordinaire de Bi-Kado, fils de noir* (1971), en sont des exemples éloquentes. Ainsi, pédagogue de carrière, Boubou Hama n'a jamais fait mystère de son souci de transmettre son savoir aux jeunes générations, comme spécifié dans un de ses propos (HAMA Boubou, 1972 : p. 127) : « Depuis l'enseignement est devenu pour moi un autre moi-même. J'ai tendance à le distribuer partout où je passe, à l'infuser dans tout ce que je touche ». Dans ces ouvrages, on observe que l'écrivain nigérien fait de la socialisation des enfants, une des pierres angulaires de son projet littéraire.

Ainsi, pour amener les enfants à être de vrais acteurs de demain, il faut un véritable processus. Ceci passe par la socialisation. Cette dernière est d'ailleurs définie selon Guy Roger (1970 : p.13) :

Comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au long de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expérience d'agents sociaux significatifs, et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre (...) La socialisation est le processus d'acquisition (...) des « manières de faire, de penser, de sentir » propres aux groupes, à la société où une personne est appelée à vivre.

La socialisation est donc le processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société. Durkheim a d'ailleurs initié *La sociologie de l'éducation*, branche qui étudie les processus de socialisation scolaire. Aussi, l'action qui vise à inculquer aux enfants les valeurs de leurs communautés respectives est-elle l'objet de la présente étude. En effet, l'analyse qui suivra vise à démontrer l'importance qu'accorde Boubou Hama, écrivain-pédagogue, à la formation des jeunes, futures responsables de la cité. Les valeurs de celle-ci doivent leur être inculquées donc par le processus de la socialisation. Cependant, quelles sont les principales étapes de la socialisation de ces jeunes ? Quels sont les créneaux par lesquels les héros juvéniles accèdent à la socialisation ? Dans la perspective de répondre à ces questions, nous suivrons

l'itinéraire de formation de trois personnages juvéniles : Bi-Kado, Bagouma et Tiégoûma, tous héros éponymes de Boubou Hama. Le plan proposé s'articule autour de deux parties : la socialisation des enfants à l'école de la tradition d'une part, et celle assurée par l'école européenne d'autre part.

## **I- La socialisation des enfants à l'école de la tradition**

Comme partout ailleurs, la socialisation représente le processus par lequel un enfant apprend et intériorise les normes et les valeurs de la vie en communauté. En effet, dans les sociétés africaines en général et nigériennes en particulier, il existe une forme de socialisation assurée par les acteurs de la tradition. Quand on analyse, par exemple, les œuvres littéraires de Boubou Hama, on se rend évidemment compte que l'éducation des enfants est une préoccupation majeure des aînés. Celle-ci passe, par l'appropriation par les jeunes des principes qui régissent la tradition songhay.

En effet, en parcourant les ouvrages de Boubou Hama, on se rend compte qu'un certain nombre de valeurs spécifiques aux traditions africaines sont primordiales, et indispensables aux générations futures. Ces valeurs constituent de vrais leviers pour le développement du continent. C'est l'exemple de Bagouma, Tiégoûma et Bi Kado, tous héros juvéniles en quête d'initiation aux valeurs de la tradition songhay. Ces trois jeunes personnages n'ont rien perdu de l'éducation qu'il faut pour participer au développement de leurs communautés respectivement dans *Bagouma et Tiégoûma* (1973) et *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir* (1971). Au terme de leurs périples, Bagouma et Tiégoûma avouent avoir acquis l'expérience et la maturité nécessaires pour contribuer à la prise en charge de leurs destins. De retour de leurs voyages, ils l'ont signifié aux habitants qui les attendent (HAMA Boubou, 1973 : p. 22) : “ Nous vous apportons notre

expérience, ce que nous savons des traditions songhay et des autres peuples, nos voisins ”.

En préambule de ses textes littéraires, Boubou Hama explique toujours la priorité accordée aux jeunes. En explorant le répertoire de sa littérature enfantine, il se dégage une attention particulière accordée à la jeunesse. Pour ce pédagogue, l'enfant est comme un trésor qui mérite toute l'attention des aînés. Mieux encore, au-delà des égards, l'enfance a même une dimension sacrée. En accomplissant un tel acte, il adhère à une injonction divine. Pour lui (HAMA Boubou, 1971 : p. 11) : “ L'enfant, en Afrique noire était le saint. Jusqu'à l'âge de la puberté, il était considéré comme pur, en relation directe avec les forces et les esprits de Bien de la nature (...) L'enfant, pour le Noir, était la semence et la semence, c'était aussi la terre, plus, un don de Dieu (...) ”.

Ainsi, au regard d'un tel enjeu, les enfants doivent être socialisés afin qu'ils puissent pleinement jouer leur rôle dans l'équilibre de la communauté. Cependant, il existe plusieurs créneaux par lesquels ces héros juvéniles accèdent à cette socialisation. On peut se référer aux déterminants sociaux dont fait allusion Émile Durkheim. Ces déterminants sociaux qui sont les parents, les adultes, le groupe des pairs agissent directement dans la formation des enfants.

### **I.1. La cellule familiale : premier agent de la socialisation des enfants**

Émile Durkheim, initiateur de *La sociologie de l'éducation* (1911), estime que la famille joue un rôle déterminant dans la socialisation des enfants. C'est elle (la famille) qui est chargée de transmettre à l'enfant : le langage d'abord, les codes sociaux les plus élémentaires ensuite, mais aussi et surtout les normes et les valeurs qui l'aideront à développer plus tard des relations sociales. Il faut observer que parmi les agents qui participent à la socialisation des jeunes, la famille est l'instance la plus déterminante puisqu'elle est, chronologiquement, la première

qui intervient dans la vie de l'enfant. Aussi, Boubou Hama montre-t-il que les parents ont un rôle capital dans la socialisation des enfants, considérés en Afrique et partout ailleurs comme les futurs acteurs de demain. Ce devoir noble incombe d'abord aux parents.

Les parents doivent, en effet, inculquer à leurs progénitures les normes et les valeurs de la tradition afin qu'ils soient aptes pour mieux intégrer la vie adulte. Celle-ci est une autre étape de la vie. Cependant, la socialisation des enfants par la famille, analysée dans la théorie du sociologue français a souvent une dimension affective. Ainsi, certaines interventions des parents sont perçues comme un signe de protection manifesté par des sentiments d'affection (HAMA Boubou, 1971 : p. 42) : “ Mais, l'alarme donnée par Bi Kado fut suffisante pour inquiéter sa mère, une femme noire de grande taille ; comme une lionne elle bondit, plus qu'elle ne courut, au secours de son fils ”.

Dans *Bagouma et Tiégouma*, la famille intervient ponctuellement dans la socialisation des enfants ; et quand elle le fait, c'est pour prodiguer des conseils utiles et leur dicter quelques règles de conduite prescrites par la tradition. À la lecture de *Bagouma et Tiégouma*, on indique que c'est quand les enfants atteignent l'âge de sept ans que leurs mères réagissent (HAMA Boubou, 1973 : p. 13) : “ Allez, leur dirent-elles, vous amuser avec les garçons de votre âge. Ne restez plus auprès des femmes comme des petites filles. (...) Bagouma et Tiégouma comprirent qu'on leur indiquait le rude chemin qui leur permettrait de devenir des hommes ”.

Par ailleurs, dans *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, Boubou Hama va un peu plus loin par rapport au rôle de la famille dans la socialisation des jeunes enfants. Conformément aux traditions songhay, les parents ont un devoir vis-à-vis de leur fils. Ce devoir est surtout accru quand celui-ci atteint l'âge de sept ans. Conformément à la théorie énoncée par Durkheim, cet âge est assez significatif dans

l'éducation des jeunes. Dans la mythologie songhay on accorde une importance à cet âge (7 ans) parce qu'il est lié au nombre ou chiffre " 7 ". Ainsi, pour la pensée mythologique songhay africaine, " 7 " est le chiffre de la création de l'homme. Il renvoie aux 7 jours de la semaine et symbolise l'origine de la création du monde. C'est aussi le chiffre du couple (Adam et Ève) dont " 3 " représente le chiffre de l'homme et " 4 " celui de la femme.

Partout, en milieu traditionnel songhay, les adultes s'acquittent pleinement de ces nobles tâches de socialisation des enfants. Ainsi, *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir* est l'ouvrage dans lequel Boubou Hama fait découvrir des séquences de rituels qui rentrent dans le cadre de la socialisation des jeunes. Lorsque Bi Kado atteint l'âge de 7 ans justement, ses parents sont conscients que leur fils doit désormais connaître les différentes facettes de la tradition songhay et intégrer le cercle des adolescents. Pour cela, ils prennent les dispositions pour que leur enfant soit doté de la force et la protection nécessaires afin qu'il soit capable de fréquenter les garçons du village.

Ainsi, Bi Kado et ses pairs du village de Fonéko observent, de manière attentionnée, le rituel consacré à la préparation du " canari <sup>1</sup> " qui permet à l'enfant de devenir un « homme ». La démonstration apparaît clairement dans cette séquence de répliques entre Bi Kado et ses parents où on découvre progressivement le dispositif " mystique " mis en place par son père pour le protéger contre les esprits maléfiques (HAMA Boubou, 1971, pp. 99-100<sup>2</sup>) :

---

<sup>1</sup> Le " canari " est un rituel qui figure dans la tradition songhay. C'est une des premières étapes de la socialisation des enfants. Comme son nom l'indique, le " canari " est une sorte de potion magique, préparée et conservée dans un canari ordinaire à l'intention des jeunes adolescents. Il sert de fétiche qui protège les enfants contre les mauvais sorts.

<sup>2</sup> Dialogue instauré entre l'auteur (Bi Kado) et ses parents.

**Bi Kado** – Mais, maman, qu'est-ce que le “ canari ”<sup>3</sup> ?

**La mère de Bi Kado** – Tu vas voir comment ton père prépare le “ canari ”

**Bi Kado** – Pourquoi prépare-t-on “ le canari ” ? Pourquoi on me prépare le “ canari ” ?

**La mère de Bi Kado** – Pour se protéger contre le vent, le froid, le soleil et la pluie, les hommes se fabriquent des cases, des maisons. Ils se protègent contre ce qu'ils voient.

Pour te protéger contre ce que tu ne vois pas, mon fils, ton père va te préparer le “ canari ”.

**Le père de Bi Kado**– le canari te protégera contre les Cerko<sup>4</sup>, les Zima<sup>5</sup>, les Sonianké<sup>6</sup> qui habitent dans les villages. Il te protégera contre leur mauvais œil et leur malédiction. Le canari te protégera contre les diables, les génies, les Atakourma<sup>7</sup>, les forces du Mal que tu ne vois pas (...) je fais tout ça pour que tu deviennes plus tard un “ homme ”, un vrai “ homme ”. Tant que tu demeureras sage, cette protection ne te quittera jamais. Alors, poli, serviable, tu seras un vrai garçon.

**Bi Kado** – je comprends, maintenant, le “ nombre ” et aussi le canari. Je vous en

---

<sup>3</sup> Le “ canari ” ou “ Koussou ” en songhay, est une espèce de recette mystique préparée par les parents en vue de prémunir (spirituellement) leurs enfants contre les esprits maléfiques.

<sup>4</sup> Sorciers “ mangeurs d'âme ”.

<sup>5</sup> Prêtres féticheurs.

<sup>6</sup> Castes de personnes détenteurs de pouvoirs magiques.

<sup>7</sup> Mot songhay qui désigne les lutins.

remercie mes parents ! Je serai toujours bon, sage et serviable envers mes camarades et les vieux, car, avec le “ pouvoir ” que vous m’avez donné, je vais honnête, me préparer pour devenir un vrai “ homme ”.

Ce rituel de préparation du “ canari ” a un caractère sacré et s’inscrit dans le processus qui conduit à la socialisation du jeune Bi Kado. Il demeure pour le garçon songhay, une phase transitoire, voire un passage obligé pour gravir les échelons de la vie en société. À travers ces différentes démonstrations, on découvre un aspect important du développement de l’enfant songhay. En effet, la socialisation dont il est question conditionne l’intégration harmonieuse du futur adulte à la société avec ses valeurs et ses normes spécifiques.

Par la suite, cette étape de l’éducation sera performée par les adultes. Ces derniers ont à charge toute la responsabilité de la formation des jeunes de la communauté. Le sociologue français, Émile Durkheim (1911), précise à juste titre que l’éducation est :

L’action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et développer chez l’enfant un certain nombre d’états physiques, intellectuels et mentaux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.

Dans *Bagouma et Tiégouma* comme dans *L’Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, la présence des parents

est-elle peu fréquente, malgré son caractère primordial. Or, si les parents sont quelques fois effacés, c'est simplement qu'à partir d'un certain stade de son évolution, l'enfant n'appartient plus à ses parents - ou du moins ces derniers n'ont plus une responsabilité pleine et entière sur leurs progénitures - il appartient plutôt à la communauté toute entière d'assurer sa formation. À ce sujet, le théoricien de la sociologie de l'éducation d'ajouter que (DURKHEIM Émile, 1911 : p. 35) : " L'homme que l'éducation veut réaliser en nous, écrit-il, ce n'est pas l'homme tel que la nature l'a fait, mais tel que la société veut qu'il soit ".

## **I.2. Les groupes des pairs : deuxième agent de la socialisation des enfants**

Dans l'étude précédente, nous rappelions la théorie d'Émile Durkheim (1911) qui explique que la socialisation est " L'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale ". Sous cet angle, on comprend que le rôle des parents reste déterminant dans la socialisation des jeunes. Cependant, la psychologue américaine, Judith Harris (1999), défend, elle, la théorie de " La socialisation de l'enfant par le groupe des pairs ". Elle conteste l'idée que l'éducation familiale soit le déterminant principal de la personnalité des enfants. Selon la théorie de Judith Harris, l'influence éducative des parents n'a qu'un faible impact sur la socialisation des jeunes. Par contre, elle soutient que l'enfant construit sa personnalité par l'éducation qu'il reçoit de ses parents, mais également et surtout par l'interaction avec le ou les groupe(s) de pairs.

Un groupe de pairs est un ensemble de personnes présentant des éléments communs avec un individu (comme l'âge, le milieu social, l'école, les aspirations, etc.) et susceptibles d'influencer celui-ci. Dans les textes initiatiques de Boubou Hama, la socialisation se fait entre les enfants du même âge ou de la même génération. Les jeux entre amis

constituent les cadres appropriés de cette socialisation. Ainsi, dans la poursuite de leur quête initiatique, Bagouma et Tiégouma, deux héros juvéniles de Boubou Hama, s'inspirent du modèle de socialisation pratiquée par des groupes de jeunes du même village. Encadrés par un membre du groupe, les jeunes se forment en pratiquant des jeux divers, comme explicité par Boubou Hama dans ce dialogue, par la voix de ses personnages (HAMA Boubou, 1973 : p. 13) :

**Arvassou-Koï**<sup>8</sup> - Si les enfants jouent les jeux de leur âge, ils ne doivent pas oublier que leur vie d'enfant les prépare aussi à celle de l'adulte, plus sérieuse.

**Tiégouma** – Tu les aides à être de bons enfants, afin qu'ils deviennent plus tard des hommes avertis ?

**Arvassou-Koï** – C'est le but de toute éducation. S'il est légitime de laisser sa liberté à l'enfant, il convient aussi de la freiner pour l'empêcher de s'abandonner uniquement à ses bas instincts. En somme, je prépare mes jeunes à s'amuser sainement, dans le but de les conduire à la vie adulte qui les attend et vers laquelle ils vont sûrement.

Dans ce type de socialisation, on se réfère à la méthode horizontale. L'apprentissage se déroule à ce niveau sans contrainte ni soumission aux injonctions d'un parent, d'un maître d'école ou d'un adulte quelconque, mais encadré par un membre du groupe, un peu plus expérimenté que les autres.

---

<sup>8</sup> “ *Arvassou-Koï* ” signifie maître des garçons en langue songhay-zarma, allusion faite aux groupes d'âge qui jouent ensemble mais encadrés par un maître “ *Arvassou-Koï* ”, un peu plus âgé que les membres du groupe.

Boubou Hama démontre cela dans *Bagouma et Tiégouma* où les groupes d'amis se respectent mutuellement. Ils établissent les lois du groupe en les identifiant comme des valeurs à approprier.

Bagouma et Tiégouma sont deux jeunes personnages issus de la même classe d'âge qui, tout au long de leurs multiples parcours initiatiques, se renseignent et s'éduquent mutuellement. Suivant l'expérience acquise auprès des parents, des anciens du village, chacun apprend de l'autre quelques aspects de la tradition du pays. De cette façon ils s'auto-socialisent consciemment ou sans le savoir. Lorsqu'ils regagnent leurs groupes d'amis, ils apprennent la "vie", les manières de se comporter, d'agir, de penser et toutes les valeurs fondamentales de leur communauté. C'est ce qui ressort des propos d'un membre du groupe auquel appartient Bagouma et Tiégouma (HAMA Boubou, 1973 : p. 78) :

Pour le moment, au hasard de notre promenade dans la brousse, je vais vous enseigner la vie quotidienne des enfants de mon village (...) ce que je vous enseigne, en ce moment, fait partie de la tradition (...) ce sont les habitudes de nos pères ; leurs façons de vivre, de manger, de s'amuser, de chasser, de cultiver la terre, de pêcher et – surtout – de se souvenir du passé, de Gao, de Tombouctou, de Djenné, d'Askia, de Sonni Ali Ber, de nos grands ancêtres qui ont fait le songhoï.

Dans *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, Goumeï, Loukoumbé, Binga, Singolé, Alagoumba et bien d'autres enfants, forment un groupe d'amis qui mènent quelques activités ensemble, jouent, et font la chasse

ensemble..., en compagnie de leur camarade Bi Kado. Dans leurs multiples aventures, ils se forment et font l'apprentissage de la vie en société. Aussi, la structure sociale traditionnelle des peuples songhay et africains en général, met-elle surtout l'accent sur le sens de la vie communautaire et c'est dès le bas âge que les jeunes y sont initiés.

Dans les récits de Boubou Hama, les enfants n'évoluent jamais en solitaire. Que ce soit Bagouma et son ami Tiégouma ou Bi Kado, double de l'auteur, tous évoluent dans des groupes d'amis qui sont régis par des normes et des règles tangibles par lesquelles ils se construisent une personnalité et forment leur avenir. Car en Afrique traditionnelle, les groupements sociaux jouent un rôle capital dans la formation des jeunes. C'était d'ailleurs l'un des moyens par lesquels les enfants étaient éduqués avant l'avènement de l'école moderne occidentale comme l'a souligné le Président tanzanien (NYERERE Julius, 1963 : p. 2) : " Le fait que l'Afrique précoloniale n'ait pas d'écoles (...) ne signifie pas que les enfants n'étaient pas instruits. Ils apprenaient par la vie et par l'action ".

Dans le processus de socialisation assurée par les groupes des pairs, les valeurs de solidarité et de vie collective sont très respectées. Ces groupements sociaux sont donc régis par des règles immuables et sacrées de fraternité où l'enfant ne se sent jamais comme un élément à part entière, mais comme une partie d'un " tout " qui est sa seule raison d'être. Ainsi, c'est dans le groupe social que l'enfant fait son apprentissage de la vie à l'exemple des deux compagnons Bagouma et Tiégouma. Ils se forment d'abord mutuellement et intègrent ensuite les autres groupes pour être soumis à la discipline collective. Pour en dire plus, Bi Kado, éponyme de Boubou Hama, raconte ses expériences de jeux enfantins en compagnie de ses pairs du village (HAMA Boubou, 1971 : pp. 111-112) :

Vous allez la voir, tout à l'heure, et comment mes camarades et moi nous jouerons dans la mare de Salam<sup>9</sup> et sur ses bords bénis comme le Paradis (...)

“ Voilà, dit Bi Kado, aux enfants de Fonéko, à notre époque, Salam telle que vous la voyez, en ce moment.

Mes hommes : 1) Abagouba, 2) Singolé, 3) Binga, 4), 5) Goumeï, Alfari, 6) Soukoumbé et 7) moi, nous allons jouer devant vous un jeu intéressant, qui est du bon travail manuel. Il donne l'habileté aux doigts des enfants. Il les rend agile ”.

Ces jeux d'enfants, pratiqués en groupe au bord de la mare du village, constituent un cadre de socialisation par lequel Bi Kado, en compagnie de ses six camarades cités ci-dessus, s'initient à l'exercice de métiers manuels.

## II- Les jeunes formés à l'école occidentale

En nous référant à *La sociologie de l'éducation* (DURKHEIM Émile, 1911), branche qui étudie les processus de socialisation scolaire, on peut analyser les modèles de formation scolaire initiés en Afrique noire. En effet, en Afrique subsaharienne, les jeunes africains ont eu accès à une formation moderne occidentale par l'entremise de l'école coloniale. Elle était apparue à ses débuts dans un contexte particulier avec des allures de contraintes. Selon certains analystes, l'école n'était nullement conçue pour favoriser l'épanouissement des peuples d'Afrique. En effet, pour bon nombre d'observateurs, l'école était un instrument utilisé par l'Administration coloniale à des

---

<sup>9</sup> Salam est le nom d'une mare légendaire située aux encablures de Fonéko, village natal de l'auteur.

fins de domination et d'exploitation économique, ce qui a suscité ces propos de NAJMAN Dragoljub (1972 : p. 14) : “ Autrefois, l'école était de type colonial et conçue surtout pour le pouvoir colonial. Elle n'était africaine que parce qu'elle s'exerçait sur le continent ”.

Ce qui prouve que l'administration coloniale avait préconisé l'implantation des écoles en Afrique dans le seul but de propager son idéologie et cela partout où elle intervenait. C'est dans ces circonstances que Bi Kado, Kotia-Nima et Albarka, jeunes personnages auxquels s'identifie Boubou Hama, ont été enrôlés à “ l'école des otages ” ou école des Blancs. C'est dire que la tradition africaine n'est pas la seule instance qui contribue à la formation des enfants africains. L'école aussi, dans sa forme moderne, est intervenue comme une seconde instance de socialisation des jeunes. Selon un pédagogue (HUBERT René, 1970 : p. 70) : “ L'école est le principal espace extra-familial de mise en place des conditions externes de fabrication de l'être social ”. Dans certains textes narratifs de Boubou Hama, on rencontre des personnages autobiographiques, à l'image de Bi-Kado, Kotia-Nima ou Albarka, qui sont inscrits à l'école coloniale pour apprendre le savoir moderne occidentale.

En effet, comme partout dans les colonies européennes, cette nouvelle méthode de socialisation en vogue intervient à l'âge de sept ans où l'enfant, très jeune, est susceptible d'assimiler facilement de nouvelles règles de conduite et des façons de penser en vue d'accélérer son endoctrinement comme le rappelle encore HUBERT René (1970 : p. 70) : “ à cet âge, quand l'enfant entre à l'école, il doit découvrir des règles de conduite pour la société, et aussi des règles de pensée et même de sensibilité communes. Elle les présente toute faite à l'enfant par le truchement de l'école ”.

## II.1. Formation occidentale et bouleversement socioculturel

Dans sa phase initiale, l'école coloniale, en tant que nouvel agent de socialisation des enfants, a bouleversé les sociétés dans lesquelles elle intervient. Ainsi, dans bon nombre de récits autobiographiques, Boubou Hama revient sur cette séquence « douloureuse » du début de son parcours perçu comme un déchirement. Il le rappelle d'ailleurs, à maintes reprises, dans *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir* (HAMA Boubou, 1971 : p. 194) :

Il avait le cœur serré. Il avait quitté son père et sa mère, sa grand-mère Diollo Birma, ses "gars", ses "hommes", un milieu familial où il s'était acquis une réelle personnalité dominante ; pour Téra, un monde inconnu dont il appréhendait toutes les difficultés (...) C'était une séparation déchirante (...) Bi Kado avait, comme brusquement, sombré dans l'abîme de l'inconnu, dans un monde inquiétant.

Autrement dit, Boubou Hama, qui était lui-même une des victimes du système, s'est largement penché sur le sujet. En effet, jusqu'ici les enfants africains ont été socialisés par les parents, les adultes et la communauté en général qui leur dictent les règles de conduite, les normes et les valeurs auxquelles ils doivent s'adapter pour devenir à leur tour, des membres et des acteurs à part entière de la communauté dont ils sont issus. Cependant, l'école leur impose, brusquement, des modèles qui ne sont pas sans conséquence sur les habitudes et les valeurs du milieu traditionnel.

L'école marque donc une rupture d'avec les parents, ce qui entraîne le désespoir de toute la communauté. À cet effet,

Boubou Hama se rappelle, lors de sa première inscription à l'école française, que (HAMA Boubou, 1971 : p. 194) “ pour Fonéko donc, l'enfant enlevé par les Blancs à sa sollicitude était un enfant perdu, sacrifié à une cause injuste ”. Ce brusque changement entraîne le dépaysement de l'enfant qui, dans le cadre de cette deuxième étape de la socialisation, doit quitter son village pour s'installer à Téra, ville coloniale (HAMA Boubou, 1971 : p. 201) :

De Fonéko, me voici, jeté dans la vie grouillante de la ville sans parents, dans l'inconnu d'un monde qui n'est pas le mien, celui de Fonéko où j'étais sous la protection généreuse de mon père, de ma mère, et surtout de ma grand-mère Diollo Birma. Ici, il me manque l'affection des "gars", celle de mes hommes. Il y a bien à Téra des enfants, beaucoup d'enfants enlevés à leur famille et à leur village comme moi. Mais, je ne les connais pas encore. Je me sens seul malgré la sollicitude de mes parents de la ville de Téra.

La nouvelle forme de socialisation des enfants initiée par l'entremise de l'école coloniale est désormais perçue comme une source de déchirement du milieu traditionnel africain. On sait que la culture traditionnelle des héros juvéniles de Boubou Hama, héritée des valeurs de la civilisation ancestrale de son village natal, était stable et dynamique jusqu'à l'âge adolescent. Cependant, cette éducation traditionnelle se verra subitement infiltrée, voire perturbée par l'influence dissolvante des idées extérieures colportées par les moniteurs de l'école coloniale.

Aussi, la décision de socialiser les enfants de Fonéko à l'école française crée-t-elle un choc terrible au sein de la population. À l'annonce de ladite décision, Fonéko est paralysée de douleur et d'émotion. C'est ainsi que (HAMA Boubou, 1972 : p. 55) : " Le village avait vu arriver, avec stupéfaction, un garde du Blanc de Téra. Un garde ! Une lettre ! Quel malheur tombait sur nous ? Car une lettre, venant du Blanc de Téra ne pouvait nous apporter que du malheur ", se lamentent les populations de Fonéko. Le sentiment de peur et d'angoisse qui anime les habitants de Fonéko est lié à l'incertitude du lendemain, à la crainte de l'inconnu. Ils estiment que l'avenir du jeune Boubou Hama ne peut se réaliser qu'à Fonéko, et non dans une aventure incertaine, encore moins avec une éducation étrangère, celle des hommes blancs. C'est ce que semble souffler le jeune héros, suite à la cruelle décision qui l'expédie à l'"école étrangère" (HAMA Boubou, 1972 : p. 55) : " Oui, le soir de ce jour fatal, secoué de sanglots, tout me semblait terrible (...) Cet avenir qui commençait demain matin était un grand trou noir. Je m'y voyais tomber sans que personne ne puisse me secourir ".

De toute évidence, ce qui inquiète Boubou Hama et les siens dans cette nouvelle forme de socialisation, c'est la rupture avec son milieu d'origine, mais aussi et surtout la peur de l'inconnu. Le champ lexical, caractéristique du péril qui guette le héros, est assez révélateur (HAMA Boubou, 1972 : p. 55) : " ("un grand trou noir" synonyme de danger, "tomber", " personne ne puisse me secourir "), ("horreur", "silence glacé", "note tragique"), etc. ".

## **II.2. Les rigueurs de la nouvelle méthode de socialisation**

Les textes (d'inspiration autobiographique) de Boubou Hama qui informent sur son évolution à l'école des Blancs montrent des contenus et des méthodes de "socialisation" assez contraignants, rigoureux et même brutaux pour les enfants.

Boubou Hama montre dans ses œuvres littéraires que la méthode pédagogique du temps de la colonisation comme moyen de socialisation des enfants africains était brutale, violente, à l'image du système de l'époque en vigueur. Quelques travaux sur ses œuvres en ont fait cas (ABDOUL AZIZ Issa, 2008). En effet, dans son mémoire intitulé *L'école coloniale dans L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, Abdoul Aziz Issa, a tenté de traiter de la problématique de l'école coloniale perçue comme un instrument de domination. Il s'est ensuite donné les moyens de peindre le milieu européen et sa nouvelle méthode d'enseignement, en accentuant son analyse sur le déracinement culturel dont l'écrivain a fait l'objet suite à son inscription « forcée » à l'école occidentale française. L'analyse sociologique des textes littéraires de Boubou Hama, à l'image de *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, *L'Aventure d'Albarka* ou *Kotia Nima*, fait donc ressortir toutes les empreintes de la puissance coloniale.

Il est évident qu'au départ, dans le cadre de sa socialisation à Fonéko, l'enfant est mis en contact avec la culture africaine par le biais de sa grand-mère, qui l'initie aux secrets de la tradition. Cependant, pour accéder à la culture occidentale, il a fallu passer par le canal du « maître d'école ». Aussi, présente-t-il l'école avec (HAMA Boubou, 1968 : p. 46) “ ses barres et ses traits, son alphabet, ses livres et ses cahiers (...) ”. Hormis *Bagouma et Tiégouma*, récit initiatique de Boubou Hama, qui ne fait pas cas de la formation des héros juvéniles à l'école des Blancs, *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir* (1971), *L'Aventure d'Albarka* (1971) et *Kotia Nima* (1968) abordent largement la deuxième étape de leur socialisation intervenue lors du passage à l'école coloniale et le contact avec la culture européenne qui en est suivi.

Le nouveau système de socialisation des enfants mis en place à l'école coloniale est non consensuel. Il est imposé à tous. Cette situation est d'ailleurs justifiée en *Sociologie de*

*l'éducation* (DURKHEIM Émile, 1911 : p. 32) : “ Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure, ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles ”.

Ainsi, dans le système d'enseignement installé par l'administration coloniale, la méthode de socialisation privilégiée est la forme rigoureuse et verticale : les “ maîtres ” instruisent, les enfants obéissent dans une atmosphère de psychose. La première norme qui s'impose à tous est d'abord l'imposition de la langue française au mépris des langues locales qu'ils appellent le “ bougnoule ”. Vient ensuite, l'apprentissage des leçons de science, de géométrie, de technologie, de morale...et même de philosophie. L'auteur appelle cette nouvelle forme d'apprentissage : “ *La racine profonde de l'œil de la matière* ”.

Contrairement à l'enseignement traditionnel basé sur l'oralité plus accessible aux enfants, l'école occidentale est naturellement le lieu de l'apprentissage de l'écriture et la lecture de l'alphabet français. Bi Kado, héros autobiographique de Boubou Hama, en donne quelques témoignages (HAMA Boubou, 1971 : p. 45) : “ C'était, là, la clef de mon aventure qui me permit de savoir ce que disaient les livres et ce que, moi, je disais sur le papier, ou qu'on me disait dans les lettres que je recevais ”. Après cette première phase de la socialisation de l'enfant africain, il évolue progressivement dans sa quête du savoir occidental (HAMA Boubou, 1968 : p. 45) :

C'était ça la grande muraille, la racine profonde de l'œil de la matière qui permettait de voir au fond des livres (...) cet œil de la matière ouvrait tous les autres yeux, ceux du dessin, du

chant, de l'art, de la culture, ceux qui indiquaient la voie de la psychologie, de la morale, de la philosophie, de la science (...).

Le contenu de cet enseignement ne peut nullement permettre aux jeunes écoliers africains d'approfondir des savoirs sur les coutumes et traditions de leur milieu. Comme le précise l'auteur, par la voie d'un de ses héros, la socialisation des enfants est parfois orientée vers l'acquisition du savoir scientifique et technique (HAMA Boubou, 1968 : p. 46) : “ Nous faisons des barres, des lignes, des traits, des ronds, qu'on appelait un cercle, des triangles et d'autres figures qui étaient bizarres... ”. Par ailleurs, il faut rappeler que dans le contexte d'apprentissage à l'école des Blancs, seules les valeurs qui intègrent la culture européenne sont enseignées. C'est pourquoi, au début de la scolarisation, le processus d'acquisition de la connaissance a été tumultueux pour l'auteur<sup>10</sup>. Il l'explique en ces termes (HAMA Boubou, 1968 : p. 289) : “ Ce milieu (l'environnement colonial) était le produit de notre assujettissement aux Blancs. C'était leur loi qu'ils nous avaient apportée en échange de la nôtre qu'ils avaient trouvée sauvage, primitif, prélogique, en dehors de l'humanité (...) ”.

Cependant, malgré les rigueurs qu'impose ce système nouveau, il n'en demeure pas moins qu'il constitue un moyen de socialisation des enfants en vue de développer en eux des qualités intellectuelles, scientifiques, et surtout une mentalité collective. Dans *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir*, Boubou Hama décrit longuement son expérience de la vie d'écolier. Ainsi, il démontre que l'école “ moderne ”

---

<sup>10</sup> À l'époque, les méthodes d'enseignement étaient rigoureuses voire brutales ; les contenus des matières à enseigner excluaient la culture africaine, avec interdiction faite aux apprenants de parler la langue locale, les élèves sont soumis à de multiples corvées et des bastonnades à l'aide du “ bâton flexible ” ou “ Allah-Hoïna-ma ” (en peul, qui signifie ironiquement... “ Que Dieu m'en garde ”).

occidentale offre aux enfants africains l'opportunité de découvrir de nouvelles réalités, d'apprendre à vivre ensemble et donc à être solidaire comme ils l'étaient à "l'école de la tradition".

Mieux, ce qui paraît plus important aux yeux de Boubou Hama, c'est que la nouvelle forme de socialisation inculquée aux enfants par le truchement de l'école coloniale lui semble indispensable, au regard de l'évolution du monde et des changements sociopolitiques en cours. Face au caractère irréversible de ce nouveau contact avec les Européens, il conclut, dans un de ses textes narratifs, non sans résignation que (HAMA Boubou, 1971 : p. 602) : " Partout le monde est en train de changer, oui ! De changer terriblement. (...) Ils (les Blancs) ont enlevé ainsi des milliers d'enfants à d'autres villages d'Afrique qu'ils ont changés, qu'ils sont en train de changer. Ces enfants à leur tour changeront l'Afrique". La socialisation des enfants africains aura donc un impact considérable sur la vie des jeunes d'abord, sur l'avenir du continent, ensuite. C'est pourquoi, à propos de l'influence qu'exerce le milieu scolaire sur les enfants, René HUBERT (1970 : p. 169) affirme encore : " L'école est ainsi le facteur par l'action duquel s'opère le passage de l'égoïsme de la seconde enfance au sociocentrisme de la troisième enfance".

## Conclusion

On retient, en substance, que les jeunes héros de Boubou Hama subissent fondamentalement deux modèles de socialisation : 1-La socialisation assurée par l'école de la tradition. Initiée très tôt dans la vie des enfants, elle se passe dans la famille et au sein des groupes d'amis. 2-La socialisation assurée par l'école coloniale. Elle permet aux jeunes héros d'être en contact avec les normes et valeurs qui les aideront à développer plus tard des relations sociales dans le milieu occidental. Cependant, cette deuxième forme de socialisation, qui se fait par le

truchement de l'école occidentale, n'a pu se poursuivre sans heurter les valeurs sociales et culturelles des jeunes africains. Aussi, à travers ces héros autobiographiques juvéniles, l'auteur évoque-t-il des histoires qui renvoient à ses propres souvenirs d'enfance marqués par une double expérience traditionnelle et moderne. En somme, par le fait de cette double socialisation, Boubou Hama a su intérioriser durant son enfance, deux valeurs, en l'occurrence l'enseignement traditionnel africain appuyé ensuite par une éducation moderne occidentale qui constituent, à ses yeux, une formation complète. Et une telle formation ne pourrait être sûrement qu'un modèle à partager absolument avec les jeunes.

### Bibliographie

ABDOUL AZIZ Issa (2008), *L'école coloniale dans L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de noir de Boubou Hama*, Mémoire, Université Abdou Moumouni de Niamey.

DURKHEIM Émile (1911), *Éducation et sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

GUY Roger (1970), *Introduction à la sociologie générale*, Paris, Seuil.

HAMA Boubou (1972), *L'Aventure d'Albarka*, Paris, Julliard.

HAMA Boubou (1971), *L'Aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de Noir*, Paris, Présence Africaine.

HAMA Boubou (1973), *Bagouma et Tiégouma*, Tome 1 et 2, Paris, Présence Africaine.

HAMA Boubou (1968), *Kotia Nima*, Tome 1 et 2, Paris, Présence Africaine.

HAMA Boubou (1972), *Cet "autre" de l'homme*, Paris, Présence Africaine.

HARRIS Judith (1999), *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont*, Paris, Laffont.

HUBERT René (1970), *Traité de pédagogie générale*, Paris, Presses Universitaires de France.

NAJMAN Dragoljub (1972), *L'Éducation en Afrique*, Introduction, Aubenas, Deux Mille.

NYERERE Julius (1963), *Education for self-reliance*, MHCS, University of Pretoria.